
**Précis d'histoire de la littérature française,
Marie-Madeleine Fragonard,
Paris, Didier, 1981, 16^e édition revue en 1995, 112 pages.**

Marie-Dominique Legrand
Université de Paris X -Nanterre

Pourquoi ce précis d'histoire de la littérature française ? : L'auteur répond substantiellement à cette question qui sert de titre à ses propos introductifs (p. 7-10). En une centaine de pages, l'ouvrage a une visée *pratique*. Il consigne les données essentielles d'un savoir dont le critère discriminant est que *les textes littéraires appartiennent à tout le monde*. Il convient donc de donner à tous l'information de base pour percevoir signification, enjeux, mais aussi *attraits des faits culturels* (donc pas seulement des *œuvres*). La perspective historique est clé pour que cette information soit un *moyen d'accès à l'univers de représentation symbolique qu'est la littérature*. Le but est de donner à chacun un *instrument de travail pour des lectures personnelles actives* : à tout instant sera sollicitée l'observation critique du lecteur qu'il s'agit d'initier, de guider mais non de conduire ni d'endoctriner.

I. Un manifeste programmatique

De fait Marie-Madeleine Fragonard rédige en tête de son précis un clair manifeste intellectuel qui fonde la pédagogie d'une vulgarisation rigoureuse. Elle détermine en conséquence vocation et limites de son livre.

L'histoire littéraire y est envisagée dans son intégralité, c'est-à-dire dans toutes ses acceptions : colportage, chanson populaire, culture de masse, littératures régionales sont donc représentées et tous les siècles ont une place égale. Il s'agit notamment de ne plus réduire le Moyen-Age ou l'intervalle XVI^e-XVIII^e siècles à la portion congrue, enfin d'ouvrir les pages aux années contemporaines. En revanche est exclue la littérature *d'expression française*, non, bien sûr par ostracisme, mais parce qu'il s'agit d'un domaine qui requiert une approche spécifique de ses contextes propres.

Une histoire des faits littéraires est privilégiée au fil des pages. Les noms et les titres des œuvres sont là pour illustrer des tendances fondamentales ou des innovations qui seront à leur tour modélisantes. Ou bien il faut éclairer par des références telle ou telle problématique. On ne trouvera donc ici ni biographies ni monographies.

Une histoire périodisée bien entendue est, elle, de règle : il faut une chronologie structurante mais sans l'illusion d'une évolution linéaire de la littérature. Il faut donc des choix de découpage. D'une part des ensembles historiques et socioculturels avec des subdivisions classiques en écoles, mouvements, courants, d'autres part la

suggestion ou la mise au jour de chevauchements qui supposent la présence active du lecteur qui doit veiller à l'environnement de chaque chapitre.

2. Tableaux et panoramas

En tout trente-deux chapitres que Marie-Madeleine Fragonard décide de désigner selon les besoins et une fois pour toutes (pas de désignations autres que les numéros de chapitre et la disposition identitaire pour accompagner les titres répertoriés, p. 5, par la table des matières) comme *tableaux* ou comme *panoramas*. Les premiers permettent mieux la synthèse nécessaire à l'abord d'une école ou d'un mouvement, en proposant une définition générale, une liste de titres significatifs, une série de rubriques d'information. Les seconds conviennent davantage au compte rendu de *périodes ou tendances aux traits plus diffus*. Dans tous les cas, on cerne réalité sociale, condition des écrivains, modes de diffusion et tendances idéologiques des œuvres. Est enfin favorisé le *croisement avec d'autres modes de pensée ou d'expression* (peinture ou musique par exemple)

3. Point de vue de l'utilisateur

Puisque *L'ennui naquit un jour de l'uniformité*, cette variété a un effet agréable et stimule en effet cette vigilance requise du lecteur apprenti. Mais jamais ce lecteur n'est confronté à l'embarras d'un excès vagabond qui le déconcentrerait ; toujours viennent le ramener à son enquête d'une part la disposition immuable des *Tableaux*, d'autre part les balises de titres immédiatement informatifs (et indicés a, b, c...) pour les *Panoramas*. Ainsi pour les *Tableaux* : en marge verticale, à droite du titre de chapitre assorti de dates (par exemple : 8, *L'apogée de la Renaissance* : “ humanistes ” et poètes; 1540-1570), quelques lignes introductives d'une information concise et dense, une chronologie essentielle des œuvres en bas de page. En regard, en deux colonnes sur une seule page, toujours les indications suivantes : *Condition sociale des écrivains, Modes de diffusion de la littérature, Tendances idéologiques, Tendances esthétiques, Littérature, arts et savoirs, Formes littéraires principales*. Quant au *Panoramas*, on retiendra le cas du chapitre 21, “ Le “ romantisme ” : diversité des tendances, 1820-1850 ” : six lignes d'introduction avec des recoupements signalés, puis, en bas de page et en regard quatre synthèses, a) *Utopies sociales*, b) Le “ *Romantisme noir* ” nommé aussi “ *gothique* ” , c) *Le roman historique*, d) *Le roman-feuilleton*.

4. Notes de lecture

Dans *l'Index des principales notions citées* , p. 108-109, on ne s'étonnera pas sous *Education* de trouver cinq rubriques, de *Alphabétisation à Université* et citer les premières entrées complétera notre présentation : *Absurde, Académie, Antiquité (Anciens), Avant-garde, Bande dessinée, Baroque, Bretonne, Burlesque, Censure...*

L'Orientation bibliographique est remarquable dans son genre, certainement exhaustive, essentielle vraiment, et vraiment *pour tous*.

5. Le vingtième siècle...

Juste une réserve sur la présentation très désabusée, selon une argumentation un peu passionnelle ou qui en reste plus aux années 1960-70 qu'aux années 1980-90. Où sont les “ contemporains ” ?

6. Quoique...

Mais enfin le mot de la fin est une riche ouverture, en soi tout un programme de lectures personnelles désormais un peu mieux averties : *L'instabilité générale met en jeu des mutations dans les démarches de pensées. La “ révolution culturelle ” qui était un thème des années 60, contestait essentiellement les contenus de la culture. Dans les années 80, où la formule n'est plus employée, s'engage assurément une révolution d'une tout autre envergure dans les attitudes culturelles. A cet égard, les modes et les formes de la lecture (...) constituent un enjeu capital : la question n'est plus tant de savoir ce qu'il est bon ou légitime de lire, mais par qui et comment s'effectuent les lectures. Or, paradoxalement cette question a été peu posée, et l'histoire des lectures reste à faire : elle ouvre un immense terrain d'investigation pour la recherche, la didactique et les pratiques en matière de lecture aujourd'hui.*

Un petit précis mais un grand usuel, tel est ce *vademecum* mince et souple qui se glisse dans tous les porte-documents ou dans toutes les poches de sacs-à-dos.